

APTAR

Cercle **Thomas**
CORNEILLE



TIMOCRATE

Samedi 27 janvier 2024
10h – 12h30

Invitées du cercle de lecture : Liliane PICCIOLA, Pdt du Mouvement Corneille
Myriam DUFOUR-MAITRE, Mouvement Corneille.

Dossier préparé par Stanislas COLOMBELLI, avec la participation de Françoise GOMEZ

Site de référence : [Mouvement Corneille](#).

Thomas CORNEILLE (Rouen 1625-Les Andelys 1709)

Frère cadet de Pierre Corneille, il cultiva avec succès tous les genres dramatiques (une quarantaine d'œuvres), comédies, tragédies, pièces à machines, et obtint avec sa tragédie *Timocrate* (1656) le plus grand succès théâtral du XVII^e siècle.

Avocat de formation, il commence sa carrière (1649) en adaptant des *comedias*, comme il était alors de mode, oscillant entre le versant romanesque (*Les Engagements du hasard*, *L'Amour à la mode*) et le versant burlesque, sur lequel il rivalise avec Scarron (*Le Géôlier de soi-même*, *Don Bertrand de Cigarral*). Lorsque, quelques années après la Fonde, le genre tragique retrouve la faveur du public, il donne *Timocrate*, tragédie qui, avec notamment les thèmes de l'amante ennemie et du prince déguisé en mercenaire ainsi que par sa fin heureuse, prolonge le genre défunt de la tragi-comédie. Pendant plus de vingt ans les tragédies se succèdent, qu'on classe volontiers en cycles et où l'on se plaît à repérer des influences : tragédies de l'identité (*Darius*, *Pyrrhus*, *Laodice* qui s'inscrivent dans la lignée de l'Héraclius de Pierre Corneille), tragédies de violence politique (*Camma*, *Stilicon*), tragédies de sentiment (*Ariane*, 1672, considérée comme son chef-d'œuvre, et *Le Comte d'Essex*, 1678, qui sont dites « raciniennes »). En même temps, sans renoncer à la comédie, il se lance dans des tragédies et comédies à machines et en musique qui font pièce à l'opéra naissant (*L'Inconnu*, *Circé*). Talent multiforme, à l'affût des nouveaux courants esthétiques, il fut considéré de son vivant comme l'un des tout premiers dramaturges du XVII^e siècle. Il reste en tout cas le plus représentatifs de la variété des formules théâtrales qu'a connues le théâtre classique à son apogée.

Georges FORESTIER, in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*,

dir. Michel Corvin, Bordas, ed. 2008.

Pierre Corneille

Né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684

Œuvres de Pierre Corneille :

1629-30 *Mélite ou les fausses lettres*, comédie, donnée à Paris

1630-31 (?) *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, tragi-comédie

1631-32 (?) *La Veuve ou le Traître trahi*, comédie

1632-33 *La Galerie du Palais ou l'Amie rivale*, comédie, et peut-être *La Suivante*, comédie

1633-34 *La Place Royale ou l'Amoureux extravagant*, comédie

1634-35 (date indéterminée) *L'Illusion comique*, comédie

Janvier 1637 *Le Cid*, tragi-comédie

1640 *Horace*

1641 *Cinna ou la Clémence d'Auguste*

1642 *Polyeucte*

1643 *La Mort de Pompée*

1644 *Le menteur*

1644 *Rodogune*

1645 *La Suite du menteur*

1646 *Théodore*

1647 *Héraclius*

1649 *Don Sanche d'Aragon*

1650 *Andromède*

1651 *Nicomède*

1651 *Pertharite*

1648 - 1653 : La Fronde

1656 : *Timocrate* de Thomas Corneille

1659 *Œdipe*

1660 *La Toison d'or*

1662 *Sertorius*

1663 *Sophonisbe*

1664 *Othon*

1666 *Agésilas*

1667 *Attila*

1670 *Tite et Bérénice*

1672 *Pulchérie*

1674 *Suréna*

Le *Timocrate* de Thomas Corneille

(1656)

Lue au préalable, pour ne pas dire rodée, dans les salons galants, protégée par le Duc de Guise – amoureux passionné de réputation entendant bien pratiquer avec ostentation l'honneur amoureux et romanesque des romans qu'il lisait avec ferveur –, soutenue par le courant précieux, cette tragédie a bénéficié d'un engouement immédiat au point que la cour s'est déplacée pour voir la pièce au Théâtre du Marais, et que 80 représentations ont eu lieu durant la saison 1656-1657 (un succès normal dépasse à peine les 15 représentations ; *Iphigénie* en aura 40 ; *Les Précieuses ridicules*, 44 ; et *L'École des femmes*, 40), si bien que **l'on peut affirmer que cette pièce a fait venir au théâtre la presque totalité de son public potentiel.**

[...] Empilement raisonné des cas de figure possibles, déjà référencés et retenus parce qu'ils entraînent l'émotion pathétique et le plaisir de la réflexion sur le monde extraordinaire des Grands, **l'intrigue repose ainsi sur un secret que le spectateur doit deviner et que le lecteur connaît [...]. Le secret dramatique consiste à faire deviner la « vérité »,** à jouer avec le spectateur en l'émouvant, à le surprendre et à le guider à travers la conduite du héros et celle des autres personnages qui apprennent à débrouiller l'énigme, comme lui. Mais il consiste aussi, à un autre niveau, à laisser pénétrer le spectateur dans le secret politique de la mise en place de la paix, à travers un doux tressage d'amour, d'amitié, de tendresse et de calcul.

La tragédie française, représentée par une œuvre qui a obtenu le plus grand succès possible, ne développe pas de perspective tragique au sens où l'on entend le terme depuis Nietzsche, et elle s'arrête sur des formes complexes et des questions éminemment amoureuses et politiques capables d'entraîner le spectateur à pleurer devant les tensions de l'intrigue, mais aussi à lire les difficultés des souverains et des gouvernements.

Christian BIET et Tiphaine KARSENTI, in *Le Théâtre français du XVII^e siècle [Anthologie de L'Avant-scène théâtre]*, p. 344.

Timocrate dans Jacques SCHERER, *La Dramaturgie classique en France*

Paris, Nizet, 1973.

« **Le *Timocrate* de Thomas Corneille est sans doute la pièce où l'effet de surprise est porté le plus loin.** Toute l'intrigue repose sur [un] fait [qui] (...) n'est révélé aux spectateurs qu'à la scène 8 de l'acte IV, ce qui ne l'empêche pas d'être un élément indispensable de l'exposition. » p. 56.

« **Le goût du dilemme** confine à la manie chez de nombreux auteurs. (...) Chez les plus habiles, [il] servira à d'ingénieuses oppositions de mots. Thomas Corneille fera dire à sa reine dans *Timocrate* : J'aime ce que je perds et je perds ce que j'aime. » [Acte V, scène 5]. p. 71

Dans *Timocrate*, la guerre entre Argos et la Crète permet une série de **vicissitudes** dont les conséquences psychologiques sont mises en lumière : succès argien (1), succès crétois (2), nouveau succès argien (3), triomphe momentané des Argiens (4), triomphe définitif des Crétois (5), poussent un peu plus à chaque fois, par le rythme de leur balancement, le héros Timocrate vers son bizarre destin. » p. 88.

Dans *Timocrate*, **on rend compte, à douze reprises différentes, d'événements qui n'ont pas été montrés sur la scène.** Mais la plupart de ces douze passages ne sont pas des récits, parce qu'ils sont rapides et ne font guère que transmettre des renseignements sans les élaborer : I, sc. 2, III ; sc. 2, 3, 4, 5, 6 ; IV, sc. 1, 2 et 4 ; V, sc. 1, 6 et 8. (p. 235).

« Vers l'époque de la Fronde, **la vogue des stances touche à sa fin.** (...) De 1652 à 1658, sur 14 tragédies, on n'en relève que trois qui comportent des stances ; il est vrai que l'une d'entre elles est *Timocrate* de Thomas Corneille, qui remporte un grand succès. » (p.296).

Le déguisement, trop peu noble, ne s'introduit guère dans la tragédie. Il y est remplacé par des substitutions de personnes tout aussi peu vraisemblables. Loin de choquer, elles sont appréciées dans de nombreuses pièces, dont certains remportent un grand succès : *Timocrate*... » (p. 376).

TIMOCRATE

Tragédie

de

Thomas Corneille

[Distribution pour le spectateur]

- TIMOCRATE, roi de Crète
- CLÉOMÈNE, général au service de la Reine d'Argos
- LA REINE d'Argos
- CLESPHONTE et LÉONIDAS, rois voisins
- ÉRIPHILE, fille de la reine
- NICANDRE, Prince sujet de la Reine d'Argos
- TRASILE, Prince sujet du roi de Crète
- DORIDE et CLÉONE, confidentes d'Ériphile
- ARCAS, confident de Nicandre

La scène est dans Argos.

[17 VOIX AU TOTAL POUR CE CERCLE]

EXTRAIT 1 – Acte I, scène 1 et début de la scène 2

Pour 3 voix

Scène 1

NICANDRE

Mais es-tu bien certain que ce soit Cléomène ?
Tes yeux t'ont pu trahir.

VOIX 1 etc.

ARCAS

Il est avec la Reine,

VOIX 2 etc.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Timocrate de Thomas Corneille

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Seigneur, et son retour qu'exprès l'on fait savoir,
Dans le peuple alarmé jette un nouvel espoir.
Avec joie à l'envi déjà chacun publie
Ce qu'il a fait pour nous contre la Messénie,
Et portant jusqu'au Ciel le nom de ce Héros,
Semble mettre en lui seul la défense d'Argos.

NICANDRE

Jamais une si haute et vaste renommée
Par de nobles exploits ne fut mieux confirmée,
Et dans toute la Grèce il est fort peu d'États
Qui pour mieux s'affermir n'aient employé son bras.
Partout son grand courage a contraint la victoire
De suivre ses désirs et respecter sa gloire,
Et bien plus souhaité qu'il n'était attendu
Ce vaillant Cléomène enfin nous est rendu.
La justice des Dieux par son retour éclate,
Ils s'en veulent servir pour perdre Timocrate.
Ce lâche roi de Crète attaquant cet État
Veut d'un père perfide achever l'attentat ;
Déjà devant Argos sa flotte ose paraître,
Mais l'orgueilleux tyran n'en est pas encor maître,
Et nous lui ferons voir peut-être dès ce jour
Ce que peut un grand cœur animé par l'amour.

ARCAS

Seigneur, dans le dessein de plaire à la Princesse
Il semble qu'avec vous le destin s'intéresse,
Puisque par cette guerre il offre à votre bras
Tout ce qu'un bel espoir a d'illustres appâts.
Combattez, et forçant l'orage qui s'apprête,
De son cœur à vos feux assurez la conquête,
Et de l'éclat d'un sceptre avec raison jaloux,
Le conservant pour elle, acquérez-le pour vous.

NICANDRE

Hélas ! c'est cette guerre à moi seul trop contraire
Qui détruit mon espoir quand tu veux que j'espère.
Pour vaincre la rigueur de nos premiers destins
La Reine a fait armer deux Princes ses voisins ;
Tous deux sont accourus au besoin qui la presse ;
Cependant, cher Arcas, ils ont vu la Princesse,
Et comme il est trop vrai que la voir c'est l'aimer,

Tous deux également s'en sont laissés charmer.
Ainsi dans ses désirs ma flamme opiniâtre
Trouve avec mon respect deux rivaux à combattre,
Et si ce seul respect tient mes sens étonnés,
Juge ce que feront deux rivaux couronnés.

ARCAS

Quoi que ces deux rivaux vous donnent lieu de craindre,
Si vous n'en aviez qu'un vous seriez plus à plaindre.
Je sais bien que la Reine a trop de besoin d'eux,
Pour négliger leur flamme et rebuter leurs vœux ;
Mais comme choisir l'un serait irriter l'autre,
Leur bonheur suspendu fera naître le vôtre,
Et chacun d'eux enfin l'un par l'autre détruit,
De ses prétentions vous laissera le fruit.

NICANDRE

Mais s'il faut t'expliquer ma crainte tout entière,
Sais-tu que la Princesse est orgueilleuse et fière ?

ARCAS

Quel que soit son orgueil il manque en vous d'objet,
N'êtes-vous pas né Prince ?

NICANDRE

Oui, Prince, mais sujet.

ARCAS

Mais sujet dont les soins toujours infatigables
Aux peuples nos voisins nous rendent redoutables.
Depuis plus de six ans c'est d'eux que cet État
Sous une Auguste Reine emprunte son éclat,
Et vous avez fait voir par d'assez nobles marques
Ce qu'en vous peut le sang de nos premiers Monarques.
Avec ce privilège osez-vous douter
Que son cœur...

NICANDRE

Cesse, Arcas, cesse de me flatter.
Mes rivaux ont sur moi du moins cet avantage
Qu'ils eurent en naissant un sceptre pour partage,
Et que sans son hymen dans le Trône placés,
Mes vœux auprès des leurs semblent intéressés.
Oui, ce rang inégal où le Ciel m'a fait naître,

Sans être ambitieux me force à le paraître,
Puisqu'enfn mon amour qu'en vain je veux borner
Demande une couronne et n'en saurait donner.

ARCAS

Vous vous alarmez trop.

NICANDRE

Pour sortir de ce doute,
Employons auprès d'elle un ami qu'elle écoute.
Cléomène...

Scène 2

CLÉOMÈNE

Seigneur, il m'est bien glorieux
Qu'on se souvienne encor de mon nom en ces lieux,
Et qu'en le prononçant un grand Prince m'assure
Qu'il sait avec bonté pardonner une injure.
Être parti sans ordre, et quittant cette Cour...

VOIX 3

NICANDRE

Ce crime est effacé par votre heureux retour,
Ou s'il est ordonné que l'on vous en punisse,
Embrasser Cléomène en sera le supplice.

EXTRAIT 2

Acte III, scène 1 (stances) et scène 3

POUR 4 VOIX

Scène 1

Ériphile

Quel sentiment confus et d'espoir et de crainte
Tient mes vœux tour à tour dans mon cœur suspendus ?
De quel bizarre sort l'injurieuse atteinte
Se plaît à les voir confondus ?
Tout mon sang s'émeut et s'altère
À songer que déjà peut-être on est aux mains.
Je sais que poursuivant la vengeance d'un père
La justice veut que j'espère,
Mais parce que j'aime, je crains.

VOIX 1 SUR 3 STROPHES

Tu l'emportes, ô crainte, et ma raison te cède,
Si ce cruel combat satisfait mon devoir,
Ce cœur que malgré moi Cléomène possède
 Ne s'en permet pas plus d'espoir.
 Ainsi d'une image trop noire
Le seul péril qu'il court vient frapper mes esprits,
Et je regarde peu ce qui lui vient de gloire,
 Quand il poursuit une victoire
 Dont je ne puis être le prix.

Oui, c'est en vain pour lui que mon feu s'intéresse ;
L'impérieux orgueil du trône qui m'attend,
À son plus doux appât vient opposer sans cesse
 Ce qu'il a de plus éclatant.
 D'une source si peu commune
Il sait tirer ce sang à qui je dois le jour,
Que dans cette grandeur à moi-même importune,
 Pour devoir trop à la fortune,
 Je n'accorde rien à l'amour.

Dure fatalité, dont l'ordre tyrannique
M'asservit en esclave à ce que je me dois,
Et qui sur mes désirs jette un joug magnifique
 Dont l'éclat déguise le poids !
 Que me sert-il qu'un diadème
D'un absolu pouvoir soit l'infaillible appui ?
Que me sert de mon rang la majesté* suprême,
 Si je ne puis rien pour moi-même
 Lorsque je puis tout pour autrui ?

Ainsi, même vainqueur, ne crois pas, Cléomène,
Que mon amour jamais s'ose expliquer pour toi ;
Tu peux par ton mérite égaler une Reine,
 Mais tu n'as pas le nom de Roi.
 Ce défaut qui fait mon supplice
N'offre point de remède à mon cœur abattu,
Et tel est de mon sort le scrupuleux caprice,
 Que je te fais une injustice
 Par un principe de vertu.

VOIX 2 etc. EN BLEU

Scène 3

Ériphile

Madame, enfin les Dieux se déclarant pour nous,
Semblent flatter nos maux d'un espoir assez doux,
Et j'allais vous jurer...

La Reine

Ah ! ma fille !

VOIX 3 etc.

Ériphile

Madame,

Que dois-je présumer du trouble de votre âme ?

La Reine

Que loin qu'un juste espoir puisse adoucir nos maux,
Je viens te préparer à des malheurs nouveaux.

Ériphile

Quel changement soudain me défend que j'espère ?
La prise de Trasille est-elle imaginaire,
Ou pour nous accabler d'un plus rude revers,
Les Dieux par quelque traître ont-ils brisé ses fers ?

La Reine

Non, sa prison est sûre, et je crains peu sa fuite,
Mais d'un combat funeste ignores-tu la suite ?

Ériphile

Je n'ai rien su de plus.

La Reine

Lis dans mon désespoir

Ce qu'on me laisse encore à te faire savoir,
Et tâche à m'épargner la douleur de te dire
Que le Ciel contre nous pour un tyran conspire.
D'abord Trasille pris semblait nous assurer
De tout ce que ma haine avait droit d'espérer ;
Les siens que cette prise avait remplis d'alarmes
Ne s'offraient qu'en désordre à soutenir nos armes,
Quand pour chasser l'effroi dans leur parti semé
Timocrate paraît superbement armé.
La visière abaissée, il exhorte, il commande,
La nouvelle en est sue et la joie en est grande ;
Les hauts cris que les siens en poussent jusqu'aux Cieux
Sont de notre malheur le présage odieux.
Nos Princes pour voler où l'amour les engage
Quittent imprudemment leur premier avantage,
Et courant attaquer cet ennemi nouveau
Cresphonte le premier accroche son vaisseau :
Il saute dans son bord ; figure-toi le reste,

Il s'y donne un combat et sanglant et funeste ;
Soudain Léontidas jaloux de son bonheur
Brûle d'en partager le péril et l'honneur,
Mais il ne peut sitôt contenter son envie
Qu'il ne trouve déjà que Cresphonte est sans vie.

Ériphile

Il est mort ?

La Reine

Oui, ma fille, et pour comble de maux
Même sort attendait deux illustres rivaux,
Léontidas n'est plus.

Ériphile

Que dites-vous, Madame ?

La Reine

Tous deux par Timocrate ont vu couper leur trame,
Et ce fer ennemi triomphe injustement
De toute la fureur de mon ressentiment ;
Vois dans un tel destin ce qui nous reste à craindre.

Ériphile

Et pour eux et pour nous il* est sans doute à plaindre
Mais achevez, de grâce, après un tel malheur
Tous les nôtres, Madame, ont-ils manqué de cœur ?
Laissent-ils sans obstacle échapper la victoire ?

[* le destin]

La Reine

Nicandre avec éclat en dispute la gloire,
Et contre Timocrate il emploie à son tour
Ce qu'inspire aux grands cœurs et l'honneur et l'amour,
Mais comme sur lui seul tout l'État se repose,
Son péril de mon trouble est la plus juste cause ;
Outre qu'à ces sujets et d'alarme et d'effroi,
Cléomène... Mais, Dieux ! est-ce Arcas que je vois ?

Scène 4

La Reine

Eh bien ? Arcas vient-il, après tant de disgrâces,
Nous expliquer du sort les dernières menaces ?

Arcas

Madame, plutôt au Ciel qu'au prix de tout mon sang...

VOIX 4

La Reine

La pitié fait outrage à celles de mon rang ;
Parle, c'est trop tenir mon âme suspendue ;
Ne me déguise rien, la bataille est perdue ?

Arcas

Oui, Madame, et jamais les destins conjurés
Avec tant de fureur ne se sont déclarés ;
Contre nous Timocrate a paru comme un foudre,
Qui renverse, qui brise, et réduit tout en poudre ;
Tous sous ses moindres coups sont tombés sans effort,
Et peu de nos vaisseaux ont regagné le port.
[...]

EXTRAIT 3 – Acte III, fin, et début acte IV

POUR 2 VOIX

Scène 7

Nicandre

Quel coup de foudre, Arcas !

Arcas

Il est grand, il est rude.

Nicandre

Oh ! d'un cœur partagé mortelle inquiétude,
Que dans leurs intérêts engagent tour à tour
Par un effort égal et l'honneur et l'amour !
Mais c'est trop écouter un amour qui nous flatte,
Satisfaisons l'honneur en sauvant Timocrate,
Quand je vois que j'en tiens et vie et liberté,
Songer à d'autres soins est une lâcheté.

Arcas

L'effort dont sa vertu l'a fait pour vous capable,
Semble ici de la vôtre en attendre un semblable,
Mais si le délivrant je pouvais trouver jour
À servir votre honneur ensemble et votre amour ?

Nicandre

À quel frivole espoir veux-tu porter ma flamme ?

Arcas

Je renferme, Seigneur, ce secret dans mon âme
Et c'est par les effets que vous pourrez savoir
Ce qu'ose à votre gloire épargner mon devoir.

Nicandre

Pressé trop vivement d'une atteinte mortelle,
Sans rien examiner je laisse agir ton zèle ;
Seulement pour hâter un glorieux dessein,
Viens prendre pour Iphite un ordre de ma main.

Fin de l'Acte III

Acte IV, scène 1

Nicandre

Quoi, sans voir qu'à périr un tel refus l'expose,
Timocrate à sa fuite est le seul qui s'oppose ?

Arcas

Seigneur, je l'avouerai, j'appréhendais d'abord
D'avoir peine à gagner le Gouverneur du Fort,
Quoique de vos bienfaits Iphite soit l'ouvrage,
Un scrupule léger souvent lui fait ombrage,
Et s'agissant ici de délivrer un Roi,
Je craignais seulement l'obstacle de sa foi ;
Mais lorsque sa prison par lui nous est ouverte,
Voir ce Roi malheureux s'obstiner à sa perte,
C'est ce qui me confond, et le dernier effort
De ce que peut sur nous la malice du sort.

Nicandre

Pour couvrir ce refus encor que peut-il dire ?

Arcas

Que pour sa liberté son cœur en vain soupire,
Puisqu'après la disgrâce où le Ciel l'a fait choir,
C'est de son seul vainqueur qu'il la peut recevoir.

Nicandre

Mais sait-il que sa prise importe à Cléomène,

Que son amour l'expose aux serments de la Reine,
Et que même déjà le scrupule indiscret
D'un peuple trop timide ose en presser l'effet ?

Arcas

C'est par où j'ai tâché d'ébranler son courage,
Mais d'une haine injuste il veut forcer la rage,
Et voir si Cléomène osera dans ce jour
Tirer du sang d'un Roi le prix de son amour.

Nicandre

Ce n'est donc pas assez qu'une affreuse victoire
D'un bel espoir au mien ait défendu la gloire,
Si par un ennemi mon devoir combattu
Ne voit le sort jaloux confondre ma vertu.
Il faut vaincre pourtant : retourne, emploie Iphite,
Joins ses efforts aux tiens, presse, agis, sollicite,
Et fais si bien qu'enfn Timocrate aujourd'hui
Daigne accepter de moi ce que je tiens de lui.

Arcas

Puis-je avec tant d'ardeur le forcer à se rendre,
Si votre amour par là n'a plus rien à prétendre ?

Nicandre

Quoi ? sa fuite aurait pu relever mon espoir ?

Arcas

Oui, s'il l'eût dans l'abord laissée en mon pouvoir,
Car j'avais fait déjà soupçonner à la Reine
Qu'elle hasardait trop à croire Cléomène,
Et qu'un faux Timocrate entre ses mains remis,
Pouvait surprendre un bien aux seuls Princes promis.
Ainsi dans ce refus d'éclaircir sa naissance,
Timocrate échappé par notre intelligence,
On n'aurait pas eu peine à lui persuader
Que pour couvrir sa fourbe il l'eût fait évader.
Jugez lors quel espoir eût flatté votre flamme.

Nicandre

Qu'à ce lâche dessein j'eusse abaissé mon âme !
Non, Arcas, mon amour jaloux de son bonheur,
Peut attaquer son rang, mais non pas son honneur.

Arcas

Je sais que dès l'abord votre vertu sévère
Eût rompu ce projet à ne vous le pas taire,
Mais aussi je sais bien qu'en un pressant ennui
On doit souvent servir un Prince malgré lui.
Cependant les soupçons où j'ai poussé la Reine,
Au lieu de le détruire avangent Cléomène,
Puisque pour débrouiller le secret d'un tel sort,
On doit avoir déjà mené Trasille au Fort,
Qui connaissant son roi va malgré mon adresse
À votre heureux rival assurer la Princesse.

Nicandre

Soufrons ce dur revers, plutôt que consentir
Que ma vertu s'attire un honteux repentir,
Et que ton trop de zèle aux dépens de ma gloire
Impute à Cléomène une fausse victoire.
Si contre mon amour le Destin irrité...

EXTRAIT 4 – Acte IV, scènes 5 à 7

POUR 8 VOIX

La Reine

La Princesse paraît s'éloigner en courroux.
A-t-elle quelque lieu de se plaindre de vous ?
Cléomène, parlez, vous en savez la cause ?
A-t-elle quelque lieu de se plaindre de vous ?
Cléomène, parlez, vous en savez la cause ?

VOIX 1 etc.

Cléomène

Oui, Madame, je sais le crime qu'on m'impose,
Mais si mon feu déplaît, on montre un cœur bien bas
À publier de moi ce que l'on ne croit pas,
Et c'est sans doute user d'une mauvaise adresse
Que noircir mon honneur pour m'ôter la Princesse.

VOIX 2 ETC

La Reine

Non, Cléomène, non, la Princesse est à vous,
Ayant reçu sa foi vous êtes son époux

Et tout ce que le temple a de cérémonies
Ne rendra pas demain vos âmes mieux unies ;
Nous devons par respect ce dehors à nos Dieux,
Mais à l'ambition il faut fermer les yeux ;
Ce bonheur souhaité, cet hymen qui vous flatte,
N'est dû qu'au seul vainqueur du Prince Timocrate,
Et la foi dont les nœuds ont pour vous tant d'appâts
Demeure sans effet si vous ne l'êtes pas.

Cléomène

Quoi, ce n'est point assez pour vous le faire croire
Que la mienne à l'État répond de ma victoire ?
Ces exploits renommés des cœurs nobles et grands
D'une entière vertu sont d'illustres garants,
Et ce serait un monstre horrible en la nature
De voir la valeur jointe avecque l'imposture.

La Reine

Toutefois un témoin assez digne de foi
Dans votre Prisonnier ne connaît point de Roi.

Cléomène

Ce témoin, quel qu'il soit, le pourrait mal connaître.

La Reine

Quoi donc ? Trasille enfin ne connaît point son maître ?

Cléomène

Trasille ! il le connaît et ne peut s'abuser.
Mais je le confondrai s'il ose m'accuser ;
C'est à quoi je m'engage.

La Reine

Allez, qu'on nous l'amène,
Arcas, il attend l'ordre en la chambre prochaine.

Arcas sort.

La Reine

Votre entreprise est grande et j'en tremble pour vous.

Cléomène

C'est ce que le succès va régler entre nous.

La Reine

Vous avez tous mes vœux, mais je ne puis comprendre
Ce qu'à nous abuser Trasille peut prétendre,
Car d'espérer par là voir son Roi relâché...

Cléomène

Nous en éclaircirons le mystère caché.

La Reine

Il s'avance, et déjà je l'entends qui murmure.

Scène 6

Trasille

Quoi, Madame, on persiste en la même imposture ?
On ose soutenir qu'on ait vaincu mon Roi,
Qu'il soit entre vos mains ?

VOIX 3 ETC

Cléomène

Oui, Trasille, et c'est moi.

VOIX 4 ETC

Vous-même osez-vous soutenir le contraire ?
Parlez, il n'est plus temps, Trasille, de vous taire,
Ai-je trompé la Reine, et trahi son espoir
Jurant que Timocrate était en son pouvoir ?

La Reine

Trasille, répondez.

VOIX 5 ETC

Trasille

Ah ! coupable Trasille !

Cléomène

Non, non, il faut parler, la feinte est inutile.

La Reine

Le silence, d'un fourbe est l'ordinaire appui,
Qui des deux m'a trompée ? est-ce vous ? est-ce lui ?

Cléomène

Ah ! c'en est trop enfin, parlez.

Trasille

Je me retire,
Et n'en ai que trop dit pour avoir rien à dire,
Mais si j'ai découvert ce qu'il fallait cacher,
Vous aurez peu, Seigneur, à me le reprocher.

Scène 7

La Reine

Qu'ai-je oui dont mon cœur n'ose avouer ma haine ?

Cléomène

Ce que veut encor mieux expliquer Cléomène.
Enfin, Madame, enfin, c'est trop dissimuler
Un secret que l'honneur me force à révéler ;
Après tant de contrainte il est temps qu'il éclate,
Cléomène n'est plus, connaissez Timocrate,
Ce Roi qui pour vous plaire et vainqueur et vaincu
Vous vient faire raison du trop qu'il a vécu.
Pour rendre à mon amour votre haine propice
J'ai d'un fantôme vain emprunté l'artifice.
C'est par mon Prisonnier que Nicandre abusé
A pris pour Timocrate un vainqueur supposé,
Et qu'avec ce fantôme ayant changé mes armes,
Ma fausse prise aux miens n'a point causé d'alarmes.
Mais le vrai Roi de Crète enfin vous est remis,
Sa vie est en vos mains, et tout vous est permis.

La Reine

Quoi, d'un espoir si doux c'est donc ici la suite ?
Trop favorables Dieux où m'avez-vous réduite ?
Je me perds, je m'égaré, et mon devoir confus
Tremble dans ce qu'il ose ou ce qu'il n'ose plus.
Ô devoir, ô vengeance, ô serment téméraire !
N'ai-je engagé le Ciel à servir ma colère,
Que pour lui voir offrir à mon cœur alarmé
Timocrate haï dans Cléomène aimé ?
Fatal accablement d'une illustre famille !
Puis-je donner la mort à qui je dois ma fille,
Ou si je suis contrainte à ce funeste effort
Puis-je donner ma fille à qui je dois la mort ?
Oh ! vœux trop exaucés ! La haine qui m'anime
Dans une seule tête a trop d'une victime ;
Je perds ce que pour moi mon courroux a d'appâts,
Et pour me trop venger je ne me venge pas.

Cléomène, *reconnu pour Timocrate*

Quoi, Madame, est-ce ainsi que votre âme surprise
S'ose plaindre du Ciel quand il vous favorise ?
Le sang d'un ennemi qui bornait ce courroux

VOIX 6

Était une victime indigne d'un Époux,
Et par une bonté que vous n'osiez attendre
Pour lui plus immoler il l'a fait votre gendre.
Sacrifiez sans peine à son sang épanché
Celui que dans le sien vous avez confondu,
Et vengez, en ôtant un époux à sa fille,
Le malheur de sa mort sur sa propre famille.

La Reine

Oui, quand de mes serments l'inviolable foi
Se pourrait affranchir de ce que je lui dois,
L'on me verrait sur vous d'une seconde offense,
Par mon propre intérêt, poursuivre la vengeance.
Vous avez su forcer ma haine à se trahir,
Vous m'avez fait aimer ce que j'ai cru haïr,
Et mon cœur doit venger cette haine trompée
De ce qu'il sent sur lui de tendresse usurpée ;
Les Dieux dont l'intérêt fait agir mes serments
En agréeront l'effet sur de tels sentiments,
Et dans cette vengeance où par eux je m'engage
Mon Époux avec lui souffrira ce partage.

VOIX 7

Cléomène, reconnu pour Timocrate

Ils sont justes, Madame, et leur sévérité
Fait grâce encor sans doute à ma témérité.
Mais s'il vous faut mon sang pour réparer l'offense
D'avoir fait malgré vous trembler votre vengeance,
J'ai l'avantage au moins qu'en me privant du jour
Votre haine est forcée à payer mon amour,
Et que quoiqu'un époux à ma perte l'anime,
Vous m'aurez fait son fils avant que sa victime.

La Reine

Eh bien, puisque ce titre a charmé votre cœur,
Vous en aurez demain la funeste douceur.
Arcas, pour empêcher l'alarme dans la ville,
Qu'on le tienne en lieu sûr séparé de Trasille.

Arcas

Seigneur, c'est à regret...

VOIX 8

Cléomène, reconnu pour Timocrate

Marchons sans discourir ;

Qui peut chercher la mort ne craint pas de mourir.

Fin du quatrième Acte

Résumé rétrospectif...

Le sujet de *Timocrate* est emprunté à La Calprenède et à son roman *Cléopâtre*. Timocrate, fils du roi de Crète, par amour pour Eriphile, fille de la reine d'Argos, une cité en guerre contre les Crétois, est venu s'engager et se distinguer dans l'armée argienne, sous le nom de Cléomène. À la mort de son père, il doit repartir prendre possession de son trône et revenir assiéger Argos, non sans proposer la paix à ses ennemis en échange du mariage avec la princesse héritière. Il reparait d'ailleurs à la Cour d'Argos sous son déguisement pour défendre la proposition de Timocrate !

La reine-mère, qui a perdu son époux dans la guerre contre les Crétois, prononce un double serment solennel devant les prétendants de sa fille : elle ne sera satisfaite que par la mort de Timocrate et elle donnera Eriphile au vainqueur. Une bataille tourne à l'avantage des Argiens, mais Timocrate ramène la victoire dans son camp en apparaissant à la tête de ses troupes. Quant à Cléomène, qui a disparu, il surgit à la Cour pour annoncer qu'il a fait prisonnier Timocrate et réclamer la main d'Eriphile. On apprend cependant que le Timocrate capturé n'est qu'un imposteur. La reine d'Argos comprend enfin, atterrée, que son fidèle serviteur Cléomène n'est autre que son ennemi Timocrate : faut-il le faire mourir en vertu du serment prononcé ? Entre temps, les Crétois réussissent à s'emparer d'Argos ; la reine, dépossédée de son trône, est déliée de son devoir de vengeance ; Timocrate peut épouser Eriphile, qui aimait déjà Cléomène !

La distribution véritable est la suivante :

- TIMOCRATE, roi de Crète, déguisé sous le nom de Cléomène
- LA REINE d'Argos
- CLESPHONTE et LÉONIDAS, rois voisins
- ÉRIPHILE, fille de la reine
- NICANDRE, Prince sujet de la Reine d'Argos
- TRASILE, Prince sujet du roi de Crète
- DORIDE et CLÉONE, confidentes d'Eriphile
- ARCAS, confident de Nicandre.

"Aristote lui-même nous apprend qu'il est vraisemblable que plusieurs choses arrivent contre le vraisemblable." (Thomas Corneille, Préface de *Timocrate*).